

TEMPERATURE

Du 16 juillet 1903.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 16 juillet.—Indications pour la Louisiane.—Temp.—Bonne dans la partie sud-ouest; dans la partie nord-ouest, vents du sud.

LE

Cardinal Gibbons.

Jamais, depuis bien des années—nous pourrions bien dire des siècles, le monde catholique n'a été aussi ému qu'il l'est en ce moment.

Toutes les populations des deux hémisphères attendent avec la plus vive émotion la mort de Léon XIII. Ce qui le prouve, c'est le nombre prodigieux de dépêches (26,000) qui arrivent à Rome s'acquiesçant de l'état de Sa Sainteté.

Des deux côtés de l'Atlantique on se demande avec anxiété quel sera son successeur. Sur ce sujet, les avis sont très partagés et il est bien difficile de prévoir quel est le haut dignitaire sur qui se portera le choix du Sacré Collège.

Bien des puissances s'intéressent passionnément à la solution du problème, et il est fort naturel que l'Union américaine aspire à l'honneur de voir un de ses illustres enfants porter la triple couronne.

Ainsi, depuis quelques temps, tous les regards comme tous les souhaits se dirigent vers le cardinal Gibbons, qui représente la plus puissante agglomération de catholiques qu'il y ait sur le globe. Américain par la nationalité, il est forcément soutenu par plus de quatre millions de chrétiens de langue anglaise, sans compter les masses d'origine espagnole qui peuplent les Antilles et les Républiques du Sud, et qui acclameront nécessairement un pontife d'origine américaine.

Malheureusement, le cardinal Gibbons est le seul prince de l'Eglise qui appartienne au Nouveau Monde. En dépit de l'énorme majorité dont il jouit au point de vue la population, il ne trouve en infime minorité dans le collège électoral. Il n'a aucune chance d'être élu et c'est de tout autre côté que les fidèles des deux mondes doivent porter leurs regards.

Ici à quelques années nous verrons s'accomplir bien des changements sur le globe. A tous les points de vue—population, industrie, commerce, richesse, croyances même, la civilisation a traversé l'Atlantique et s'est installée en maître sur notre hémisphère.

Avant longtemps, il en sera de même au point de vue religieux et nos enfants sont appelés, sous ce rapport, à assister à de prodigieux spectacles.

LE MAIRE

ET LA

Langue Française.

Il y a dans le discours prononcé par Son Honneur le maire Paul Capdevielle à la Fête Française du 14 juillet, une parole significative qui mérite d'être relevée parce que, en qualité de premier magistrat de la Cité du Croissant, elle prend en compte de ses lèvres une portée tout à fait exceptionnelle. Il a dit qu'il regrette que la Ville et l'Etat n'aient pas les ressources voulues pour maintenir dans nos écoles publiques l'enseignement de la langue française.

A deux reprises différentes, il est revenu sur la même idée et il a chaleureusement félicité la société qui donnait la fête du zèle avec lequel elle entretenait des cours de français dans l'institution créée et soutenue par elle.

Il y a à cela de graves raisons sur lesquelles il n'est pas grand besoin d'insister pour en faire saisir toute la valeur. Nous n'appuierons pas sur le privilège dont elle jouit d'être la langue de la diplomatie. C'est là, à notre avis, le moindre de ses avantages. Mais n'est-ce pas la langue des lettres, de la poésie, de la conversation et des salons? Celle qui par la clarté de l'expression, par la propriété des termes, par l'élégance de la forme et du style est la plus capable de traduire d'une façon adéquate toutes idées qui peuvent traverser les esprits, comme les sentiments qui peuvent réchauffer les âmes?

C'est surtout au point de vue historique qu'elle acquiert à nos yeux un prix infini. N'est-ce pas la langue des fondateurs de la Louisiane, celle que parlaient nos pères, que parlent encore nos femmes et nos enfants? Heureux, a-t-on dit, les peuples qui restent fidèles à leurs origines; l'avenir est à eux. Malheur à ceux qui les trahissent; ils sont condamnés à la décadence et à la ruine. Honneur donc à ceux d'entre nous qui, comme notre maire, M. Paul Capdevielle, comme la Société du 14 Juillet, savent conserver religieusement la culture de la langue française; ils en seront glorieusement récompensés dans l'avenir.

L'horloge de la Bastille.

Un de nos confrères rappelle que le souvenir le plus intéressant qui reste de la Bastille a été découvert, il y a peu de temps—à peine cinq ans—aux fondrières de Romilly sur Andelle (Eure).

Il s'agit de l'horloge monumentale qui était installée sur la façade du bâtiment de l'état-major de la Bastille et qui s'arrêta le 14 juillet à cinq heures un quart, meurtris par les balles des vainqueurs.

Cette horloge datait de 1764 et elle aurait été payée 3,767 livres cinq sols au sieur Quillet.

Ces fondrières de Romilly, où se trouve l'horloge, jouèrent un grand rôle sous la Révolution. C'est là qu'on coulait les cloches pour en faire de la monnaie de billon. On y brisa, en mars 1793, la célèbre cloche dite Georges-d'Amboise et les merveilleuses balustrades de cuivre de la cathédrale de Rouen. Le propriétaire de ces fondrières,

ayant reçu en bon état l'horloge et les cloches de la Bastille, je me suis plu à en conserver le tout et de l'installer dans son établissement.

UNE CAVERNE

D'Ali-Baba en plein Paris.

Il s'agit de cet hôtel de la rue de Londres, dit un journal parisien, où viennent d'être arrêtés, comme nous l'avons raconté, Parmeggiani, anarchiste fameux, qui fut l'ami des Pini et des Schouppé, et une marchande de curiosités d'origine patinée, la femme Maray. Cet hôtel, où plutôt cette caverne, était—et est encore—encombré d'objets d'art, de pièces d'orfèvrerie ancienne, de tableaux de maîtres, de tapisseries rares, dont la valeur totale s'élevait, disent les experts, à plusieurs millions.

D'où proviennent toutes ces richesses ostensiblement exposées et offertes en vente aux musées et aux collectionneurs? Elles proviennent de cambriolages, affirme la justice, qui s'est empressée de les placer sous scellés; et elles forment pour ainsi dire un musée de la cambriole. Mais la femme Maray, elle, soutient "mordicus" qu'elle a payé tous ces objets de ses beaux deniers, et qu'elle est la victime d'une abominable erreur judiciaire: elle s'est même emballée fortement contre le juge d'instruction qui avait l'air de l'interroger.

—Les meubles et le reste, tout m'appartient, tout, entendez-vous bien! s'est-elle écriée dans un beau mouvement. La plus grande partie provient du magasin de la rue Taibout que je dirigeais autrefois. Que me reprochez-vous, en résumé? Je n'ai pas de livres... et un compte pour tenir mes écritures en règle!... De tout cela, je n'ai que faire, et je suis libre de gérer mes affaires comme bon me semble!...

—Vous prétendez que, parce que je ne veux pas vous dire où j'ai acheté tous ces tableaux et ces objets d'art que vous avez été surpris de trouver chez moi, je suis des professionnels du cambriolage et du vol. Eh! bien, je serais curieuse de voir par la suite comment vous me le prouvez. Vous aurez beau faire dresser des listes et comparer les pièces volées qui y sont énumérées avec celles que je possède, vous dépenserez votre temps et vos efforts en pure perte et vous n'établirez rien de tout.

La femme Maray n'a pu établir davantage qu'elle n'était pas la reculeuse de ces objets suspects. Donc... Son complice Parmeggiani est un individu d'une jolie force égale et d'une audace vraiment déconcertante. Cet anarchiste, qui fut jadis l'ami de M. Puybaraud, directeur général du service des recherches à la préfecture de police, eut un mouvement de surprise stupéfiante quand, l'autre jour, on fonctionnaire se présenta à l'hôtel de la rue de Londres pour l'arrêter.

—Ah! par exemple, s'écria-t-il, si j'attendais une visite, monsieur le directeur, ce n'était pas la vôtre!

M. Puybaraud en fut tout étonné, car il habitait qu'il fut aux extravagances des individus que sa fonction l'oblige souvent de fréquenter.

—Mais oui, continua Parmeggiani d'un ton enjoué, je ne vous ai pas oublié et j'ai gardé le souvenir très net de certaines conférences plutôt désagréables pour moi que pour d'autres—autres fois dans votre cabinet.

Puis il poursuivit d'un air bon enfant: —Bah! Tout cela est loin. Car, vous savez, aujourd'hui, je me suis assagi. J'ai laissé de côté l'anarchie, et j'ai rompu toutes relations compromettantes. Je vis le plus bourgeoisement du monde. An reste, puisque vous me faites l'honneur d'une visite, vous pouvez vous en rendre compte.

Le directeur général des recherches put enfin placer un mot: —Et que faites-vous à présent? —Avec importance, scandant chacun de ses mots, Parmeggiani répondit: —Je suis antiquaire!

Une heure après, il était écroulé au Dépôt de la préfecture. Mais il fallut faire l'inventaire, après perquisition, des objets d'art de l'hôtel. Ce ne fut pas un petit travail. Et M. Camille Le grand, l'expert commis par le parquet, n'a pas caché sa surprise en examinant certaines collections qu'il première vue: à l'estimée à près d'un demi-million.

Puis, des ciboires en verre de Bohême, des médaillons d'or et rehaussés de splendides cabochons trouvés enfouis dans des tiroirs, enveloppés de linges d'une propreté douteuse, ont été jugés de toute beauté et d'un prix inestimable pour un collectionneur.

On découvre encore des tableaux de maîtres anciens et modernes, des statues en marbre signées des noms les plus connus, des armes dignes de figurer dans nos meilleures collections, des tapisseries de grand prix, desivoires, des faïences, des porcelaines, d'antiques bijoux, même une tiare qui serait parait-il plus authentique que celle de Saïta pharouk! Et des bronzes, des pièces intéressantes comme maint Michel terrassant le dragon; un reliquaire en cristal de roche supporté par quatre anges aux ailes éployées; des quantités d'objets d'orfèvrerie religieuse; des céramiques arabes portant les armes de sultans mamelucks; des étoffes espagnoles, des instruments de musique, des émaux, etc.

A l'heure actuelle, l'inventaire n'est pas encore terminé... On peut être surpris que ce musée de la cambriole ait pu s'installer et fonctionner librement en plein cœur de Paris, dans un hôtel dont les portes étaient ouvertes au premier passant. On peut être surpris que l'anarchiste italien et celle qui se dit sa "patronne" aient pu réunir ainsi pour plusieurs millions d'objets d'art d'une propreté suspecte sans éveiller l'attention ni de la police, ni de la justice. Et il a fallu que Parmeggiani fût recherché sous un prétexte quelconque—infraction à un arrêté d'expulsion—pour que le pot aux roses fût découvert.

Sans cette circonstance, la femme Maray continuait tranquillement son commerce, eût-elle en pourparlers avec l'administration des beaux-arts en ayant la perspective de se retirer quelque jour des affaires, honoraire, après fortune faite.

... Mais que fera-t-on de toutes les richesses de la caverne d'Ali-Baba? Une exposition publique nous paraît tout indiquée.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Voici nos deux grandes fêtes nationales passées: rien ne vient plus faire concurrence aux soirées du West.

On s'en est aperçu hier soir et la salle du casino était comble. "The Girl from Paris" a été bruyamment applaudie. Le rôle de Julie Bonbon est peut-être le meilleur du répertoire de Miss Lottie Kendall. Toute la troupe Olympia partage à juste titre ce succès. Il est si éblouant, que la direction a résolu de ne faire aucun changement dans le programme de la semaine prochaine.

"The Girl from Paris" restera sur l'affiche dimanche soir et il en sera ainsi jusqu'à jeudi de la semaine qui vient.

WEST END. C'était hier la soirée des amateurs qui lutent souvent avec avantage contre les artistes.

Nous avons eu une fois de plus M. Chèvre, dont le piccolo se fait constamment applaudir. Les animaux savants du cirque McCarl complètent, avec le vitaphone, le succès de la représentation.

Il en sera de même jusqu'à samedi soir inclusivement.

ATHENE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année.

EDMOND ROSTAND ET SON THEATRE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1904 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or et le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits lisiblement, que possible, sur papier échoir réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les blancs. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

AMUSEMENTS.

WEST END.

C'était hier la soirée des amateurs qui lutent souvent avec avantage contre les artistes.

Nous avons eu une fois de plus M. Chèvre, dont le piccolo se fait constamment applaudir. Les animaux savants du cirque McCarl complètent, avec le vitaphone, le succès de la représentation.

Il en sera de même jusqu'à samedi soir inclusivement.

ATHENE LOUISIANAIS. CONCOURS DE 1903. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année.

EDMOND ROSTAND ET SON THEATRE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1904 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or et le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits lisiblement, que possible, sur papier échoir réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les blancs. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

La médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUS BOUEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

La médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

DEPECHE

Télégraphiques

Le bulletin de sept heures du soir. Rome, 16 juillet, 7 heures 25 du soir.—Le bulletin suivant est affiché.

"L'état de Sa Sainteté est le même que ce matin. Durant la journée le Pape a eu quelques heures de repos. Poulx, 36, respiration, 36; température, 36 degrés 6 centigrades.

Le bulletin de minuit. Rome, 17 juillet, minuit 20.—L'état du Pape n'a subi aucun changement. Tout est tranquille au Vatican.

Le bulletin de une heure du matin. Rome, 17 juillet, 1 h. 05 du matin.—Le Pape est sérieusement gêné par la difficulté de respirer et il est très agité.

Le bulletin de deux heures du matin. Rome, 17 juillet, 2 h. 15 du matin.—Le docteur Lappionna a eu de nouveau recours avec d'heureux effets à une injection de caféine, dont on n'avait pas fait usage depuis quelques jours, parce que le Pape ne l'avait pas.

Opération remise. Rome, 16 juillet, 10 h. du soir.—Après un examen attentif du malade les médecins ont décidé de remettre à plus tard la nouvelle opération, attendu que le fluide pleural est apparemment stationnaire.

Expédition abandonnée. Aden, Arabie, 16 juillet.—L'expédition commandée par W. N. McMillan, de St. Louis, Missouri, équipée pour explorer le cours du Nil dans le but de s'assurer de sa navigabilité comme route commerciale de l'Abyssinie centrale à la Méditerranée, a été abandonnée.

Les bateaux ont échoué mais il n'y a pas eu d'accident de personne.

Emigrants de Kishonef. Berlin, Allemagne, 16 juillet.—Vingt neuf émigrants de Kishonef en route pour les Etats-Unis sont arrivés à Berlin. Ils sont, pour la plupart, sans argent et les Israélites de Berlin ont ouvert une souscription pour les aider.

Fortes immigration chinoises. Tientsin, Chine, 16 juillet.—Une dépêche spéciale de Guaymas, Mex., annonce qu'un steamer anglais a débarqué 1,400 Chinois dans ce port. Le steamer arrivait directement des ports chinois. Pendant les derniers trente jours, d'après des avis de Guaymas, 3,000 Chinois au moins sont descendus à terre. Cette forte immigration est due aux lois mexicaines qui favorisent l'immigration.

L'armée anglaise dans le sud de l'Afrique. Londres, 16 juillet.—Au cours de la discussion du Budget de l'armée, aujourd'hui à la Chambre des Communes, le secrétaire de la guerre, Brodrick, a dit qu'il avait été décidé de maintenir d'une façon permanente un effectif de 25,000 hommes dans le sud de l'Afrique, d'où des renforts pourraient être promptement envoyés dans l'Inde en cas de guerre à la frontière.

La médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUS BOUEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

La médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

La médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

La médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

La médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

La pétition des Israélites.

Refus péremptoire de la Russie.

Washington, 16 juillet.—On apprend ce soir que le département d'état a reçu du gouvernement russe une note établissant qu'il ne recevrait ni ne prendrait en considération la pétition des Israélites au sujet de l'incident de Kishinef.

Cette information a été donnée par M. Riddle, chargé d'affaires des Etats-Unis à St. Pétersbourg, à qui avait été confiée la tâche délicate de présenter les autorités russes sur la présentation de la pétition.

On croit que cette dépêche de M. Riddle met fin à l'affaire, et qu'aucune autre démarche ne sera faite par le gouvernement américain pour porter les doléances des pétitionnaires à l'attention de la Russie, quoique le Président n'ait pas encore déterminé la voie à suivre en présence de la réponse des autorités de St. Pétersbourg.

La réponse que la Russie fera à toutes les représentations au sujet du massacre de Kishinef était prévue.

La Presse Associée a exposé dans une note autorisée publiée il y a quelques semaines, note avisant le public que l'état informé d'une façon positive que la Russie regardait l'incident comme une affaire d'ordre intérieur, au sujet de laquelle, dans l'exercice de sa souveraineté, elle devait refuser d'admettre des représentations d'aucun autre gouvernement.

Trois onzièmes vendus \$24,510. Londres, 16 juillet.—Trois onzièmes d'argent portant les figures du Christ et des deux anges ont été vendus aux enchères aujourd'hui à Londres. Ils ont rapporté la somme extraordinaire de \$24,510. Ces onzièmes datent de 1536 et forment le premier service complet connu.

Les enchères ont été animées. Le premier prix offert a été de \$2,500. Le lot a été finalement adjugé à un marchand au prix sensationnel, donne plus haut.

L'armée anglaise dans le sud de l'Afrique. Londres, 16 juillet.—Au cours de la discussion du Budget de l'armée, aujourd'hui à la Chambre des Communes, le secrétaire de la guerre, Brodrick, a dit qu'il avait été décidé de maintenir d'une façon permanente un effectif de 25,000 hommes dans le sud de l'Afrique, d'où des renforts pourraient être promptement envoyés dans l'Inde en cas de guerre à la frontière.

Fortes immigration chinoises. Tientsin, Chine, 16 juillet.—Une dépêche spéciale de Guaymas, Mex., annonce qu'un steamer anglais a débarqué 1,400 Chinois dans ce port. Le steamer arrivait directement des ports chinois. Pendant les derniers trente jours, d'après des avis de Guaymas, 3,000 Chinois au moins sont descendus à terre. Cette forte immigration est due aux lois mexicaines qui favorisent l'immigration.

La médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUS BOUEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

La médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

La médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

La médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

La médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

La médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

La médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Feuilleton

L'abeille de la N. O.

LES

Deux Françaises

Par PIERRE DECOURCELLE

PREMIERE PARTIE

AMANT ET MAITRESSE.

XI

Suite.

C'était vrai!

Impatiente, elle continua:

—Viens vite, mon aimé! Juste-

ment, je rêvais de toi... de nous!

—Georges fit un pas en avant. —Ce n'est pas votre amour qui est devant vous, dit-il d'une voix sifflante comme un coup de fouet... C'est votre mari!

—Clarisse poussa un cri et se dressa terrifiée. —Toi! Vous!... balbutia-t-elle, les prunelles dilatées.

—Ce n'est pas moi que vous attendez? C'est Michel!... Michel dont vous êtes la maîtresse!

—Moi!... Moi!... Que dites-vous!... Quel mensonge ou quelle calomnie!

—Je sais tout! Et, d'ailleurs, ne venez-vous pas vous-même de vous trahir et d'avouer votre honte!

—Georges! Comment êtes-vous ici? Pourquoi me dites-vous ces affreuses paroles!

—Parce que vous m'avez déshonoré, parce que votre trahison emprunte sur circons-tances encore plus de scélérates-

—Monsieur!... —Ah! Vous n'avez déjà plus l'impudence de nier!

—Parce que je suis terrassée par vos insultes que je ne mé-rite pas!

—Vraiment! Et que méritiez-vous donc! Savez-vous bien que la loi me donne le droit de vous tuer, et que je ne sais pas si je ne vais pas en user?...

poings fermés, l'œil injecté de sang...

Elle recula, terrifiée. —Et vous êtes la femme que j'avais choisie entre toutes!...

Vous m'avez accepté librement! Vous avez feint de partager ma tendresse, et j'ai pu croire qu'il n'y avait pas au monde un bonheur plus grand que de vous adorer... Je vous avais livrée ma vie, ma foi, mon âme!...

Je vous avais tout donné de moi, et vous avez tout souillé!... Vous êtes plus méprisable, plus vile, que la fille qui se vend... Celle-là, au moins, a une excuse; elle a peut-être fait!

—C'en est trop! s'écria Clarisse. —Non! reprit-il. Ce n'est pas assez, car vous salirez la rue! La rue où vous ne tarderez pas à descendre quand votre misérable amour vous aura abandonné, ce qui ne saurait tarder!

Sous ce dernier outrage, Clarisse releva la tête, non parce qu'elle le trouvait plus sanglant que le reste, mais parce que Georges lui prédisait l'abandon de Michel.

Les lèvres blanches, ses yeux noirs brillant de colère, les mains crispées, elle rugit: —L'infâme, c'est vous!

—Moi!... —C'est vous qui m'avez trahie le premier!

—Je vous ai trahie!

—Oui! Et cela ne m'étonne pas que vous vous fassiez le

champion des filles, puisque c'est à elles que vous m'avez sacrifiée.

—Que dites-vous, malheureuse!

—J'ai lu les lettres de votre maîtresse!

—Ma maîtresse? —Oui! Yvonne Aubray, et comme ces femmes-là n'aiment pas pour rien, que leurs caresses coûtent cher, vous avez voulu pour les payer! Ah! par exemple, voilà une preuve d'amour!

Vous ne m'en avez jamais donné de pareille!

—Mais vous êtes folle!... J'ai eu, en effet, des relations avec cette Yvonne Aubray, mais j'ai rompu avec elle bien avant notre mariage.

—C'est vous qui mentez à votre tour!

—Misérable!

—Voyons, puisque j'avoue ma honte, avouez donc les vôtres!

Georges la regarda sans comprendre. Un instant, il crut qu'elle était devenue folle.

Marchant sur lui à son tour, elle poursuivait avec une exaltation fébrile.

—Oui! Michel Cartigny est mon amant! Oui!... Je l'aime!

D'ailleurs, je l'ai toujours aimé!... J'aurais dû être sa femme, puisqu'il s'était présenté avant vous!... C'est ma mère qui vous a choisis malgré mes protestations... Ah! elle a été bien insupportable, ce jour-là, ma mère, en me donnant pour mari un traître, un voleur et un parjure!